

Gens de plume, gens de robe

Le problème de l'existence de Dieu et autres sources de conflits de valeurs, par Lucien François, Académie royale de Belgique, 2017, 144 p. 7 €,

« Justice et vérité sont des notions si familières à notre esprit que nous les utilisons couramment sans éprouver le besoin de vérifier si nous les concevons avec netteté. Mais, pour un examen sérieux, il est indispensable d'y regarder de plus près qu'avec les yeux de l'habitude. Aussi dois-je employer une grande partie de ce travail à distinguer de la justice et de la vérité elles-mêmes les soucis de justice ou de vérité, qui sont bien autre chose, tout en étant par ailleurs extrêmement proches l'un de l'autre », ».

Lucien François nous livre, dans cet ouvrage, quatre examens microscopiques de questions taraudantes : l'existence de Dieu, cours de morale laïque ou cours laïque de morale, droit et révolution, justice et vérité.

À chaque fois, la précision de sa pensée est telle que nous sortons immanquablement enrichis de la lecture de ses réflexions, qu'il nous livre, il faut le souligner, avec un exceptionnel souci de clarté et de concision.

Je ne vous parlerai ici que de la deuxième de ces études : « Soucis de vérité et de justice »,

Ces deux notions, pourtant si différentes, ont beaucoup en commun, D'abord, elles sont difficiles à définir. Ensuite, elles se définissent surtout *a contrario* : nous concevons aisément, et même souvent avec une quasi-unanimité, ce qu'est une injustice ou un mensonge, voire une erreur ; il nous est bien plus difficile de cerner le vrai, ou le juste. Enfin, si le souci du juste et le souci du vrai nous animent fréquemment, il faut constater qu'ils ne résistent pas, ou très difficilement, lorsque nos intérêts sont en jeu...

« Car contrairement à un préjugé répandu, ce qui s'oppose à l'intérêt général n'est pas tant l'intérêt individuel que l'intérêt particulier, de sorte que l'intérêt particulier collectif ... ne correspond pas nécessairement plus à l'idée d'intérêt général que ne le fait l'intérêt d'individus isolés. Bien mieux (enfin, « mieux » n'est peut-être pas le terme le mieux choisi. C'est un peu comme lorsque l'on prie Dieu de nous pardonner nos offenses « comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » ...), c'est lorsqu'il se présente comme collectif que l'intérêt particulier (légitime ou non) s'affirme avec le plus d'assurance et le moins de scrupules, Ainsi lorsque ceux qui font campagne pour une cause cherchent à nous « mobiliser », comme ils disent, il y a tout lieu de craindre qu'ils ne cherchent à immobiliser notre pensée en l'attachant au service de l'action commune et de la version des faits qui justifie cette action. Quand l'esprit clanique s'empare d'un groupe ..., cet état d'esprit, pensée grégaire, requiert des membres du groupe une conviction clanique à toute épreuve ; on y honore de telles convictions comme « solides » ... ».

Le discours se clôt dans le désenchantement. « N'étant pas possible que ce qui est vrai en Espagne soit faux en France, ni que l'esprit de tous les Espagnols soit tourné si différemment de celui de tous les Français, qu'à ne juger les choses que par les règles de la raison, ce qui paraît vrai généralement aux uns paraisse faux généralement aux autres ; il est visible que cette diversité de jugement ne peut venir d'autre cause, sinon qu'il plaît aux uns de tenir pour vrai ce qui leur est avantageux et que les autres, n'y ayant point d'intérêt, en jugent d'une autre sorte », écrivaient Antoine Arnauld et Pierre Nicole en 1662¹. C'est vrai aussi pour les Israéliens et les Palestiniens, pour les Flamands et les Wallons, pour les Catalans et les Castillans... constate Lucien François.

¹*La logique de Port-Royal.*

Pourquoi alors continuons-nous à honorer à ce point la Justice et la Vérité ? Parce que, comme le disait Bossuet de la bonne foi, il s'agit là de vertu « de commerce, qu'on garde par bienséance dans les petites affaires, pour établir son crédit : mais qui ne gêne(nt) point la conscience, quand il s'agit d'un coup de partie »² ? Ou parce que « *nous serions ainsi faits que même quand nous nous trouvons impliqués, par nous-mêmes ou par ceux que nous soutenons, nous mépriserions encore l'une et l'autre, aussi intimement qu'on répugne à la laideur ; et dans le fond de notre cœur, nous ressentirions ces mésalliances comme la preuve d'une faiblesse insurmontable, dont nous chercherions par de bonnes paroles à nous consoler les uns les autres, sinon à nous consoler nous-mêmes* »³ ?

Je propose une troisième explication, écartée un peu vite à mon avis par Lucien François. L'expression « À chacun sa vérité » l'horripile. « *Ôtons-lui sa forme plaisamment paradoxale : il ne reste qu'une idée incontestable mais banale, mélangée avec une idée originale mais contestable* ».

Contestons donc. S'il est clair que, pour tous et partout, la division du périmètre d'un cercle par son diamètre donne π , hors le champ des sciences dites exactes, il n'est guère de vérité universelle. Le réel est toujours déformé par la perception, par la mémorisation, par la reconstruction logique, par la compréhension, par l'expression. Et encore est-il que ces phénomènes sont complexes, les déformations antérieures influant sur les perceptions ultérieures. Pour moi, Pirandello a donc raison quand il fait dire à Laudisi : « Respectez ce que voient et ce que touchent les autres, même si c'est le contraire de ce que vous, vous voyez et touchez »⁴. C'est ce qu'Emmanuel Lévinas met en forme en affirmant : « La vérité ... ne se sépare pas de l'intelligibilité. Connaître ce n'est pas seulement constater, mais toujours comprendre. On dit aussi, connaître c'est justifier, en faisant intervenir, par analogie avec l'ordre moral, la notion de justice »⁵. Nous y revoilà.

N'est-ce pas là la grandeur des métiers d'avocat et de juge ? Les premiers essaient d'aider leurs clients à exprimer leurs vérités, à exposer ce qu'ils ont perçus, ce qu'ils ont intégrés, ce qui les a mus, ce qu'ils ont voulu dire ou faire. Et les seconds doivent apprécier, à la lumière de ces enseignements, ce qu'ils ont fait, pour tenter d'en dégager une vérité judiciaire qui soit acceptable pour le plus grand nombre. C'est ce que l'on appelle la Justice, qui n'est ni tout à fait juste, ni tout à fait vraie, mais tout à fait humaine.

Patrick Henry

²*Sermon sur la justice*,

³Dans le roman *Témoins à charge*, de Jean-Michel Lambert, que j'ai recensé récemment, le dernier message de Paul Luguair, avant qu'il se suicide, illustre bien ce cas de figure. Rappelons que Jean-Michel Lambert, qui est « le petit juge » de l'affaire Grégory, s'est lui-même suicidé peu avant la parution de ce livre.

⁴*À chacun sa vérité*.

⁵*Totalité et infini*.